



L'homme



Jean-Bernard Métais



*C'est ici, à Courdemanche, mon lieu de résonance. J'ai appris, à proximité des caves, cette obsession du temps imparti.*

*J'ai compris l'attention au temps et aux gens avec mon père et mon grand-père, quand ils débouchaient de vieux flacons. Ma mère est née en 1914. Elle porte sur le vin une attention joyeuse et complice, mais son jugement est sans concession lorsqu'elle goûte aujourd'hui les millésimes qu'elle a vu naître...*

*Quand tu élèves ton vin, sur l'instant, tu peux toujours dire que tu viens de réaliser une vendange exceptionnelle, magnifique. Tu peux y croire, tu peux aussi te tromper et raconter n'importe quoi. Trente ans après, avec la bouteille débouchée, tu ne peux plus mentir : il ne reste que la vérité.*

*J'élève du vin depuis seulement une trentaine d'année. Ce « temps imparti vérité » ne fait que commencer pour moi. C'est une prise directe et jubilatoire sur ta propre vie et sur le monde, sur l'humilité aussi. C'est finalement une sensation très proche de ma quête artistique.*

Pensionnaire de la fondation Cartier dans les années 90, le plasticien Jean-Bernard Métais a multiplié les réflexions sur le temps. Des sabliers, des pièces à sable, mais aussi de très grandes sculptures, nées de cette écoute du temps, sont installés dans des espaces publics et privés en France et à l'étranger. Depuis les années 80 jusqu'à ses travaux récents, on retrouve des thèmes récurrents dans sa démarche artistique : le fixe et l'aléatoire, la fragilité du temps présent.

